

décider d'entrer en politique et de faire les sacrifices que cela implique.

Je présume naturellement que le député retournera chez lui, en Colombie-Britannique, et contribuera à la vie et au progrès de notre province dans ses années de retraite.

Je désire lui dire, au nom de tous ses amis et collègues de Colombie-Britannique, ici à la Chambre, et en fait au nom de tous les habitants de la province, merci de votre contribution à la vie de Quadra, de notre province et du pays. A vous et votre famille, mes meilleurs vœux pour l'avenir.

Des voix: Bravo!

M. Dave Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): Monsieur le Président, je dois faire très attention de mesurer mes louanges aux hommes politiques qui prennent leur retraite, car je sais par expérience que les compliments que l'on reçoit sont une incitation à revenir. Si c'était le désir du chef de l'opposition, j'appuierais la motion. Le chef de l'opposition a servi le Canada et la Colombie-Britannique de différentes façons qui m'ont touché personnellement de même que la population de Colombie-Britannique. Je voudrais reconnaître publiquement le rôle qu'a joué le chef de l'opposition lors d'une controverse importante entre la Colombie-Britannique et le Canada. Je n'entrerai pas dans les détails, mais une décision avait été prise dans mon bureau et une politique avait été scellée par une poignée de main. Dix-huit mois plus tard, il aurait été à l'avantage du gouvernement de l'époque et du ministre de revenir sur cette politique. J'aurais compris s'il l'avait fait, mais à ce jour le député n'est jamais revenu sur une affaire conclue par lui en tant que représentant de l'État.

Des voix: Bravo!

M. Barrett: Monsieur le Président, le chef de l'opposition est un député de la vieille école. Il a le sens des traditions, le sens des proportions et le sens de l'histoire. Il tient cela de sa mère, une personnalité de notre province, ancien recteur de l'université de Colombie-Britannique et championne de notre province et de ses habitants.

Hommage au très honorable John Turner

• (1440)

Le chef de l'opposition a très bien représenté sa circonscription de Colombie-Britannique, trop bien même du point de vue politique. Mais au-delà de cela, monsieur le Président, j'apprécie son amitié personnelle, j'apprécie son attachement historique et sincère à la province de Colombie-Britannique, mais surtout j'apprécie qu'en tant que Canadien il ait vu la province comme une partie intégrante du pays. Il sera regretté de cette Chambre et de la Colombie-Britannique.

Des voix: Bravo!

M. Brian Tobin (Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte): Monsieur le Président, je prends la parole au nom du caucus libéral et, par le truchement du caucus, au nom des libéraux de tout le Canada.

Aujourd'hui a été pour nous tous un jour rempli d'émotions. Ça a été en effet un jour de réflexion au moment de rendre hommage à un chef qui a assumé son rôle dans l'histoire du Parti libéral du Canada avec un grand courage et une grande intégrité, à la tête d'un parti qui a compté parmi les formations politiques qui ont connu le plus de succès dans le monde libre. Cependant, il faut se renouveler pour continuer à avoir du succès, et nous avons entrepris ce renouvellement, en 1984. Certains ont dit, en 1984, qu'après des décennies de succès politiques, notre parti était destiné à tomber dans l'oubli. Le dernier chapitre de l'histoire du Parti libéral du Canada venait de se terminer. Je ferai remarquer en toute déférence pour le député d'Oshawa (M. Broadbent) que pareille prédiction a été faite pas plus tard que l'automne dernier.

Monsieur le Président, par la force de sa volonté, par la profondeur de son engagement et par le pouvoir de sa passion, John Turner a fait mentir ces prédictions et laisse aujourd'hui la direction d'un parti qui est devenu une formation dynamique et renouvelée partout au Canada, ce dont nous lui sommes reconnaissants.

Des voix: Bravo!

M. Tobin: Nous avons coutume de dire, à Terre-Neuve, qu'on mesure la valeur d'un capitaine non pas à la façon dont il pilote son navire en eau calme, mais plutôt à la façon dont il le fait par gros temps. Martin Luther King junior le disait autrement: «On mesure véritablement la valeur d'un homme non pas aux idées qu'il professe aux